

le p'tit **rappel**

Journal officiel du CCKEVM • automne 2012



DANS CE NUMÉRO :

Le mot du président

page 01

Le mot du directeur
du marketing

page 03

En mode exploration

page 04

Expédition Magpie 2012

page 06

Une belle journée
en couple

page 08

Seul ensemble :
le tabou moderne de
pagayer en solo

page 10

Pagayer sous le soleil
du costa rica

page 12

Grand nettoyage
des rivages canadiens

page 16

LE MOT

DU PRÉSIDENT



Félix Martel
Président

Bonjour chers membres,

Encore une saison qui tire à sa fin. Encore une fois, les membres du cckevm ont été très actifs en organisant et en participant à des dizaines de sorties. Malgré la conjoncture économique peu favorable, et la difficulté à remplir nos cours cette année, le membership du club n'en a pas souffert, avec 348 membres inscrits, en légère hausse par rapport à l'an dernier.

Nous avons déployé un nouveau site web, qui demeure en constante évolution afin de donner de meilleurs outils à nos membres pour organiser et participer à des activités tout en simplifiant la gestion pour nos administrateurs bénévoles.

Nous travaillons toujours très fort pour mettre à niveau la gestion financière du club avec la précieuse collaboration de Mélanie Meunier, qui est non seulement kayakiste, mais qui exerce la profession de CMA (comptable en management agréé). Le club profite donc de son expérience en gestion financière responsable. Je souhaite de tout cœur que Mélanie accepte de continuer en tant que trésorière du club pour les deux prochaines années.

Lors de la prochaine assemblée générale annuelle, les membres devront élire de nouveaux administrateurs. En l'occurrence un nouveau président (ou présidente), un trésorier ou une trésorière, un nouveau directeur ou directrice technique, et un nouveau directeur ou directrice marketing et relations publiques. En effet, je tire (une fois de plus) ma révérence au sein du conseil d'administration et je passe le flambeau.

Je tiens à souligner la contribution de tous les membres du CA qui, par leur collaboration et le temps qu'ils mettent à accomplir leurs tâches, permettent au club de continuer à prospérer.

C'est avec un brin de nostalgie, mais avec le sentiment du devoir accompli que je signe mon dernier Mot du président...

SI LA VIE VOUS INTÉRESSE...

Félix Martel
Président

Comme vous le savez sûrement, le club est gouverné par un conseil d'administration composé entièrement de bénévoles. Cette année, la moitié du CA doit être renouvelé. Afin de vous permettre un peu de mieux comprendre les rôles et responsabilités de chacun de ces bénévoles, je reproduis ici l'article 25 des règlements généraux du club :

25. ATTRIBUTIONS DES MEMBRES DU CONSEIL

Président(e)

Le/la président(e) est le principal(e) représentant(e) et administrateur(trice) du club. Il/elle convoque les réunions du conseil par le biais du/de la secrétaire; il/elle assiste à toutes les réunions du club ou de ses organes et il/elle veille à leur bon déroulement; il/elle voit à ce que les autres membres du conseil remplissent leurs tâches adéquatement et il/elle s'occupe de la correspondance du club avec l'aide du/de la secrétaire.

Vice-président(e)

Le/la vice-président(e) remplace le/la président(e) à la demande de ce dernier(ère) ou en toute circonstance nécessaire; il voit à toute question que peut lui référer le conseil.

Le/la secrétaire

Le/la secrétaire a les responsabilités des livres, des archives du club et de la liste permanente des membres; il/elle voit à la distribution de tout document, ainsi qu'à la correspondance sous l'autorité du/de la président(e); il/elle envoie et reçoit tous les avis requis par le présent règlement, y compris les avis qui le/la concerne personnellement.

Le/la trésorier(ère)

Le/la trésorier(ère) est responsable des états de compte, du budget et généralement de toutes les questions financières et comptables; il/elle signe les effets de commerce au nom du Club de Canoë-Kayak d'Eau-Vive de Montréal inc. (CCKEVM) pour toute dépense ou opération financière autorisée par le conseil; il/elle perçoit et garde les contributions annuelles ainsi que les autres revenus et actifs du club.

Le/la directeur(trice) pédagogique

Le/la directeur(trice) pédagogique est responsable de l'organisation des stages d'initiation, de perfectionnement ou de toute autre session de formation offerte par l'entremise du club, des compétitions et du matériel didactique et généralement de toute question concernant l'organisation technique ou physique du club et de ses activités.

Le/la directeur(trice) des relations publiques et du marketing

Le directeur des relations publiques et du marketing voit à l'organisation du calendrier des sorties, de la publication du calendrier et des pamphlets publicitaires et de leur distribution; il/elle voit aussi à la compilation des données du club ainsi qu'à la formulation de statistiques annuellement. Il/elle vise à créer des partenariats avec des boutiques de plein-air de Montréal afin que les membres du club bénéficient d'avantages spéciaux. Il/elle gère la création et la distribution des items promotionnels.

Le/la directeur(trice) technique

Le/la directeur(trice) technique est responsable de l'organisation du service de location de matériel offert aux membres du club en été. Il/elle est responsable de l'entretien et de l'identification de l'équipement de kayak appartenant au club. Il/elle supervise l'utilisation du matériel du club et tient à jour l'inventaire de ce matériel. Il/elle s'occupe aussi des achats de kayaks et accessoires afin d'assurer un renouvellement adéquat de l'équipement.

Le/la directeur(trice) des communications

Le/la directeur(trice) des communications est responsable du bon fonctionnement de la liste de courriels et/ou du forum de discussion. Il/elle voit à ce que les règles d'utilisation de cette liste et/ou de ce forum soient respectées. Il/elle a le pouvoir d'exclure de manière permanente ou temporaire un membre récidiviste. Il/elle s'assure que les membres soient informés des décisions importantes du conseil d'administration au cours de l'année. Il/elle s'assure du bon fonctionnement du comité du journal. Il/elle s'assure du bon fonctionnement et de la mise à jour du site web avec l'aide du webmestre bénévole qu'il est chargé de recruter si le poste est vacant. Il/elle est aussi responsable de la boîte vocale du club et de sa mise à jour régulière.

Un club comme le nôtre dépend de la contribution de bénévoles pour continuer à exister. Il va sans dire que si personne ne veut faire partie du conseil d'administration, le club cesse d'exister. Si vous hésitez à vous présenter par gêne ou parce que vous ne croyez pas avoir les connaissances ou aptitudes nécessaires pour combler un poste au sein du CA, détrompez-vous : Les seules qualités essentielles pour siéger au CA sont la capacité de travailler en équipe, et le désir de contribuer à l'organisation avec un peu de votre temps. Le reste s'apprend.

Nous espérons bien vous voir en grand nombre lors de la prochaine AGA!

LE MOT

DU DIRECTEUR DU MARKETING



Benoît Ethier
Directeur du marketing

Bonjour chers membres du CCKEVM,

Deux ans se sont écoulés déjà, il est maintenant temps pour moi de céder ma place à titre de Directeur du marketing et des relations publiques pour le CCKEVM.

Vous avez le sens des initiatives, vous savez allier rigueur et créativité et vous avez de la gueule ! Alors ce poste au sein du CA du CCKEVM est pour vous.

Vous avez un peu de temps à donner à votre club ? Alors allez-y, ce poste est pour vous !

LE TRAVAIL DU DIRECTEUR MARKETING & RELATIONS PUBLIQUES CONSISTE À :

- Entretien des relations et négociation avec les différents partenaires du club ;
- Développement de nouveaux partenariats
- Mise en marché du CCKEVM ;
- Responsable des relations publiques ;
- Responsable des levées de fonds du CCKEVM lors des différentes activités.



EN MODE EXPLORATION

Frédéric Ménagé
Secrétaire

« JE ME CROYAIS
DANS UN VOYAGE AU
MEXIQUE MAIS J'ÉTAIS
BEL ET BIEN AU CŒUR
DU QUÉBEC... »

En explorant un nouvel endroit, on est toujours fasciné par ce que la nature nous réserve comme surprises. Je repense à la Ste-Anne en amont de St-Casimir cette année: le petit canyon calme et magique avec le voile d'eau qui coulait des roches en surplomb. Je me croyais dans un voyage au Mexique mais j'étais bel et bien au cœur du Québec.

Selon moi, on peut envisager descendre une section de rivière qu'on ne connaît pas mais il y a plusieurs choses à prendre en compte. Si la section de rivière est connue d'autres pagayeurs, il faut leur parler pour obtenir le plus d'information possible sur les dangers potentiels et sur les accès. Idéalement, avoir quelqu'un dans le groupe qui connaît la section est souhaitable si cette personne accepte le rôle de guide. Ce rôle demande

beaucoup d'écoute et requiert qu'on priorise les besoins des autres avant les siens la plupart du temps.

Si vous voulez découvrir une section mais personne ne peut vous guider, il est important de jauger si l'objectif visé est raisonnable compte tenu de vos compétences personnelles et de celles de votre groupe. Il faut donc être bien renseigné sur la section de rivière et le débit auquel on peut s'attendre le jour de la descente.

On peut trouver des renseignements sur les rivières dans des livres décrivant des sections d'eau-vive (kayak ou canot), des descriptions et vidéos en ligne sur des sites spécialisés, des rapports de sortie sur le site du CCKEVM (dans la page INFO-RIVIÈRES) et aussi en posant des questions sur les forums. Pour les

EN MODE EXPLORATION (SUITE)

La rivière Salmon (NY) ►
cache encore ses secrets

débits d'eau; on peut trouver des tableaux en ligne indiquant les débits minimum et maximum ainsi que la pondération utilisée (on met une pondération si la mesure de débit est prise loin de la section – plus cette pondération s'éloigne de 1, moins l'estimation est précise). Ces estimations sont parfois basées sur le débit d'une rivière voisine car il n'existe pas de jauge sur la rivière parcourue et peuvent donc parfois être approximatives.

Si une section n'est pas décrite nulle part, il y a souvent une raison comme un long planiol par exemple. Par contre, il y a des exceptions ou on peut expliquer le manque d'affluence par l'éloignement, la difficulté d'accès, le débit rarement idéal ou le voisinage d'une « plus belle » section...

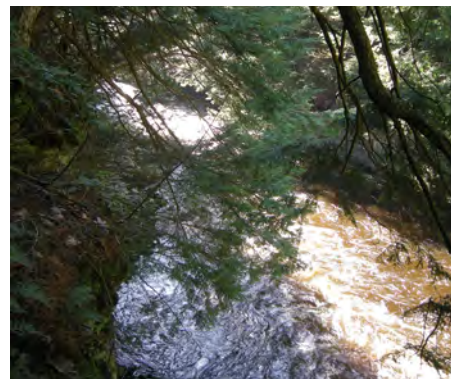
On peut donc avoir l'envie d'explorer et vouloir savoir ce qu'une rivière peu parcourue recèle comme secrets. Il faut dans ce cas trouver d'autres sources d'informations comme une randonnée le long de la rivière, l'observation par googlemaps et/ou l'impression d'une carte topographique gouvernementale. Parfois, les régions touristiques ou villages produisent aussi leurs propres cartes qui peuvent contenir certaines indications utiles (emplacement plus précis d'une chute, sentier de marche,...).

Les cartes topographiques (The atlas of Canada - Toporama) permettent de se donner une idée de la dénivelée sur la section entre vos points de mise à l'eau et de sortie. Par exemple, avec une section de 1% ou plus (10m par km), on peut s'attendre

à voir beaucoup de rapides. Si les lignes sont rapprochées dans la section on peut s'attendre à une cassure et donc un danger qu'il faudra approcher à tâtons (de contre-courant sûr en contre-courant sûr; et repérer en marchant un peu plus si on a un doute sur la proximité du danger). Si les lignes topographiques sont plus espacées, on peut s'attendre à une section continue; ce qui présente aussi un danger en cas d'arbres coincés dans une rivière étroite par exemple ou simplement dans l'enchaînement de rapides de difficulté croissante.

Concernant le débit d'eau, on peut suivre la météo dans les jours précédents la descente. Si la rivière a un grand réseau de lacs de tête, on peut s'attendre à ce que le débit reste haut ou continue de monter même des dizaines d'heures après que la pluie se soit arrêtée. Des jauges gouvernementales (cehq.gouv.qc.ca) sur la rivière ou sur une rivière voisine donneront une information supplémentaire et permettront de mieux estimer le débit lors d'un retour sur la même section.

Vu que les riverains auront peu vu de pagayeurs dans leurs vies, il se peut que vous rencontriez des gens émerveillés mais aussi des âmes peu accueillantes... Lors de notre descente du ruisseau Mitchell, un fermier qui n'avait pas apprécié qu'on s'arrête prendre notre dîner sur le bord de la rivière nous a pourchassé en 4 roues pendant quelques centaines de mètres au moins. On stressait de le voir apparaître avec un fusil sur le bord de l'eau.



Vous pouvez consulter mes découvertes depuis quelques années sur qcrivers.blogspot.com. Il y en a un peu pour tous les niveaux de pagayeur. Certaines grosses passes ont été cotées pour référence mais pas nécessairement franchies. Merci de me communiquer les erreurs que vous pourrez trouver dans mes descriptions.

LE PLUS DIFFICILE PORTAGE

Canyon « trou du diable » de la Blanche (en amont de Thurso).

LE PLUS LONG PLANIOL

rivière Kiamika (en aval du réservoir):
2x 7km avant et après un R1

LE PLUS BEL ENDROIT

Canyon de la petite rivière Rouge (en aval de Notre-Dame-de-la-paix)

LE PLUS BEAU RAPIDE

R4 sur la Maskinongé (en amont de Boileau)

LE PLUS DIFFICILE ACCÈS

Du Loup en aval de la chute à Magnan (put-in avec une bonne marche et un portage difficile; take-out avec une bonne marche; autorisations à obtenir)

LA PLUS DIFFICILE SECTION

Mitchinamecus (en aval du barrage).
On a beaucoup porté ce jour là



EXPÉDITION MAGPIE 2012

André Bélanger
membre du CCKEVM

EXPÉDITION À LA RIVIÈRE MAGPIE SUR LA CÔTE-NORD : DOMMAGE POUR VOUS, C'ÉTAIT EN AOÛT DERNIER !

En partant pour Havre Saint-Pierre ce samedi 18 août, je croyais partir à la découverte de la rivière mythique Magpie. C'est le Québec que j'ai redécouvert, celui que nous, les gens de la ville, nous ignorons et même, avouons-le, que nous méprisons parfois. Ce n'est pas la feuille d'érable, partagée avec l'Ontario et le Nord-est des États-Unis, qui devrait être notre emblème, c'est l'épinette noire !

Nous étions quatre, Mathieu Goulet, Roger Fillion, France Longpré et moi, en voiture avec quatre kayaks et une tente-roulotte pour une descente de quatre jours sur la Magpie précédée d'un arrêt à Port-Cartier en compagnie de Neilson et Bianca, deux crinqués savoureux et accueillants, qui nous ont fait découvrir le creek Dominique de classe IV-V, qui passe derrière chez eux. Avec

notre visite, le nombre de kayakistes de Port-Cartier venait de passer de sept à onze !

Deuxième arrêt le lundi matin 20 août à Longue-Pointe de Mingan chez Mathieu Bourdon, l'organisateur de l'expédition. Enseignant de plein-air à l'école Teueikan de la communauté Innue de Mingan, Mathieu est un amoureux de la rivière Magpie et un militant courageux qui porte à bout de bras la bataille contre les projets de barrage d'Hydro-Québec.

Pour Mathieu, organiser des expéditions sur la Magpie, ce n'est pas une entreprise à but lucratif, mais une vocation. Il le fait occasionnellement et dans le but de faire découvrir la rivière et ce, à un prix d'ami. Il venait d'ailleurs tout juste de compléter une descente de la rivière en compagnie des jeunes Innus de la réserve. Mathieu offre un service de grande

EXPÉDITION MAGPIE 2012 (SUITE)



La troisième chute ▲

classe : bouffe gastronomique préparée par un traiteur local (canard à l'orange, original aux fines herbes, crêpes, fraises et ananas frais sur un lit de nutella recouvert de sirop d'érable, etc), matériel de cuisine, le guide-cuisinier chargé de tout préparer et un cataraft pour transporter le tout. Il ne nous restait qu'à apporter nos kayaks, nos brosses à dents et à réserver l'hydravion.

11 heure, départ en hydravion : 45 minutes à 1 500 m au-dessus de la Côte-Nord, à admirer la Moisie, la Romaine et... la Magpie. Dépaysement total et un paysage avec des teintes de bleu, de vert foncé et de vert lime à couper le souffle.

Amerissage sur le lac Magpie : les montagnes qui nous entourent sont en partie dénudées et recouvertes de mousse bleue/verte et de lichen, résultat du passage de la tordeuse des bourgeons de l'épinette il y a 10 ans. Les chicots d'arbres morts debouts sont maintenant entourés de feuillus, ce qui explique l'étonnante palette de couleurs de la forêt.

La rivière nous attend, succession de R III-IV et de S IV, le paradis des giratoires, des arrêts contre-courant et du surf. On ne va pas faire la Magpie pour le défi technique, mais pour l'immensité, les paysages, la nature sauvage, la beauté, la pêche à la truite et... pour prendre son temps. La paix, la c... de paix ! 60 km de rivière en cinq jours et sept heures par jour sur

l'eau : le même rythme que celui que j'avais sur l'Outaouais en juin. Et franchement, j'étais au Costa Rica avec Louis et j'ai préféré la Magpie pour le dépaysement.

Le clou de l'expérience, ce sont les chutes 3 et 4, portages obligatoires (les chutes sont numérotées depuis le fleuve). La quatrième chute est immense, mythique, avec portages à la clé. On dit que le pas très modeste Steve Fisher aurait refusé de sauter les chutes, c'est pour dire...

La troisième chute, ça a été mon coup de coeur. Je me pensais à Iguazu en Argentine : des trombes d'eau qui s'écoulent en de multiples cascades autour de gros caps de roche recouverts d'une forêt riche et généreuse. J'avoue, le portage était chiant ; mais il en valait la peine !

Tellement que mon petit doigt me dit qu'on va probablement répéter l'expérience l'an prochain. En attendant, vous pouvez vous rincer l'oeil sur le blogue monté par Roger Fillion à l'adresse suivante : magpie2012kayak.wordpress.com

À bon entendeur !

De gauche à droite :
Moi (André Bélanger), France Longpré,
Mathieu Goulet, et Roger Fillion.



A photograph of two kayakers navigating a river rapids. The kayakers are wearing helmets and life jackets. The water is turbulent and white with foam. The background shows a rocky riverbank with some greenery.

**Bon, tu vas
à gauche ou
à droite?!?**

UNE BELLE JOURNÉE EN COUPLE

Louis Dionne
Vice-Président

TENTEZ L'EAU VIVE
À DEUX EN DYNAMIC
DUO, RIGOLO POUR MOI
ET QUELQUE CHOSE DE
NOUVEAU POUR ELLE,
MAIS AUSSI UNE BONNE
PLATEFORME POUR
MONTRER COMMENT
MANŒVRER UN
KAYAK EN RIVIÈRE À
MON ÉPOUSE.

Le club a une bonne flotte de kayak à la disposition de ses membres. Elle est d'abord utilisée durant les cours et séances libres en piscine et pour les cours en rivière à la fin du printemps. La flotte est à la disposition des membres pour plusieurs raisons :

- suivre des cours d'introduction offerts par le CCKEVM ;
- participer aux séances libres en piscine durant l'hiver sans avoir à trainer un kayak de la maison à chaque fois dans la neige et le froid ;
- introduire des copains à ce sport nautique fascinant ;
- roue de secours si ton kayak brise ;
- en attendant une réparation ou livraison ;
- essayer des modèles différents en vue d'un achat ;
- louer un modèle spécialisé pour un type d'activité spécifique.

Ainsi, si vous avez un playboat ou un river runner, vous pourriez louer un creeker pour participer au BeaverFest. Peut-être que votre petite copine aimerait comprendre d'où vient votre passion ou désire vous voir plus souvent : location. Il est clair aussi, que lorsqu'on débute, le choix de son premier kayak est difficile ; on ne connaît pas les différences entre les kayaks et on évolue beaucoup dans ses intérêts et dans ses aptitudes. Plusieurs achètent un gros river runner pour se rendre compte qu'ils préfèrent plutôt faire du surf et auraient dû acheter un playboat ou l'inverse.

UNE BELLE JOURNÉE EN COUPLE (SUITE)

Alors cette fois-ci on va tous les deux à gauche, ça marche?



De mon côté, ma flotte personnelle est déjà excessive (6.5 kayaks). Je n'ai sûrement pas besoin d'un autre kayak, pas vrai? Ou peut-être que c'est d'un psy dont j'ai besoin. Bon, faisons un décompte rapide :

- un vieux Centrifuge - mon premier qui ramasse de la poussière ;
- un creeker - mon fidèle Habitat 80 ;
- un Jackson Super Star 2010 - fendu au printemps mais maintenant ressoudé ;
- un jackson Rock Star Large - obtenu à peu de frais pour le remplacement sous garantie du Super Star ;
- 2 kayaks de mer ;
- un 3ième kayak de mer en construction - sujet d'une autre histoire...

J'avais gardé le Centrifuge pour ma plus jeune fille qui avait montré un intérêt au kayak ; mais là, entre l'université et les 2 jobs, elle préfère courir après les garçons. Passons. Mon Super Star est en plastique de type crosslink et les chances de le réparer étaient alors très maigres, d'où le Rock Star. Maintenant, mon épouse se plaignait de me voir toujours partir en kayak d'eau vive, alors qu'elle désirait, elle, plutôt faire du kayak de mer. Pop! Deux kayaks de mer usagés. Suite aux séances en piscine pour apprendre à esquimauter en vue des sorties de kayak de mer, mon épouse m'a indiqué vouloir essayer une rivière, par curiosité. Nous avons donc

utilisez le creeker pour elle alors que je prenais un de mes Jackson, mais là, les concepts rentrent moins vite que les nages. Bien voilà, tout s'explique : 6.5 kayaks, c'est logique, pas vrai ?

NOTRE DUO DYNAMIQUE EN DYNAMIC DUO...

Arrive le Dynamic Duo de Jackson du club. Après en avoir entendu parlé et vu celui-ci à l'œuvre, avec Mathieu et Julien, Garrett et TJ, etc ; Chantal et moi avons décidé de tenter l'aventure à deux. Rigolo pour moi et quelque chose de nouveau pour elle, mais aussi une bonne plateforme pour montrer comment manœuvrer un kayak en rivière à mon épouse.

Nous avons donc fait une séance d'apprentissage sur le bassin près du Parc des Rapides à Lasalle, puis un après-midi sur la rivière St-Charles à Valleyfield pour pratiquer les esquimautages et les entrées-sorties de courant. Nous voilà fin prêts pour la prochaine étape : la Rouge/Seuil Élisabeth comme première rivière ensemble.

Sur la Rouge, les voitures sont en position, les pagayeurs s'installent. Suite à un esquimautage moins que réussi, (OK! La journée risque d'être longue les gars!!) on se reprend et revient en force avec un kayak double vidé de son eau et un esquimautage réussi. Sophie Maugeais, Denis St-Pierre et Damien Machin-

truc (vive la France!) sont patients et soutiennent nos débuts hésitants. La journée s'annonce soudainement bien mieux.

Au fur et à mesure de la descente, à faible volume, Chantal et moi travaillons sur la maîtrise de notre paquebot. Et nous voici au Seuil Élisabeth. À 16 m³/sec, le seuil est plutôt bénin. On regarde les autres, discute du parcours à suivre pour le seuil et des éventualités et nous voilà partis... Dans la poche! Belle ligne! Belle exécution!

Pendant que Sophie, Denis et Damien font des cabrioles au bas du seuil, Chantal et moi pratiquons les ferrys et mettons au point notre synchro - non, non, l'autre droite! Ah! Voilà!

On continue la descente avec plus de confiance. Et nous voilà dans la partie de la machine à laver. Après une revue du rapide, on réintègre le monstre et fonce. Pour la Machine-à-Laver, la roche à droite est appétissante. Yeah! On boof en Duo! :)

On mange une croûte en regardant le spectacle à la Machine-à-Laver : les rafts qui passent, les clients qui s'ébrouent en se jetant dans la Machine, les copains qui pratiquent leur boof et le bon Damien qui réaffirme son talent!

Quelle belle journée!
Louis et Chantal



SEUL ENSEMBLE

LE TABOU MODERNE DE PAGAYER EN SOLO

*Par Jeff Jackson, Rapid Magazine,
2012 buyers guide (pages 22-23)
Traduit librement par Adrienne Blattel
avec la permission de l'auteur
membre du CCKEVM*

SEUL ENSEMBLE : LE TABOU MODERNE DE PAGAYER EN SOLO (SUITE)

Notre sport se pratique en solo, malgré que nous sortions en groupe. Une fois dans le courant, nous devenons maîtres de nos destins. Notre capacité à amener le bateau là où on veut, anticiper et réagir dépend uniquement de nos capacités personnelles. C'est seulement à la fin d'un rapide qu'on retrouve nos partenaires et que l'on continue ensemble jusqu'au prochain rapide. Pourquoi alors l'acte de pagayer solo (descendre une rivière seul) est si tabou dans le monde de l'eau vive ?

En effet, certaines des plus importantes réalisations en eau vive ont été accomplies en solo. Il suffit de se rappeler de Walt Blackadar, qui a impressionné le monde du kayak avec sa première descente solo en 1971 du canyon Turnback de la rivière Alsek dans le Yukon – qui est considéré comme la section de gros volume la plus difficile descendue à date. En 1937, Buzz Holstrom a descendu la rivière Colorado du Grand Canyon tout seul, un défi qui a rarement été répété.

Ce type d'exploit en solo est vu un peu de travers par le monde de l'eau vive. C'est comme si nous étions une secte ou seules les stratégies de groupes sont acceptées. Bien que Reinold Messner, alpiniste solo et expert, soit considéré comme un héros, ses homologues en canot et en kayak sont perçus comme des gens un peu sauvages, louches et inconscients.

Du point de vue de la sécurité, il y a peu d'évidence qui prouve qu'être en groupe est préférable à pagayer seul. Malgré ce qu'on nous enseigne, les groupes en situation

de stress ne prennent typiquement pas de meilleures décisions. L'effet de groupe joue un rôle très important, et pousse des individus à prendre des risques qu'ils n'auraient jamais pris seul. L'ambiguïté souvent présente autour du rôle de chef de groupe laisse la place à de grandes lacunes de sécurité et augmente le risque.

D'un point de vue plus pragmatique, les nombreux décès en eau-vive en 2011 ont tous eu lieu au sein d'un groupe. Les membres de ces groupes n'ont pas pu aider lorsqu'il le fallait. C'est bien le problème : notre sport se pratique en solo, malgré que nous sortions en groupe

Parfois je pagaye en solo, mais le but de cet article n'est pas de l'encourager à fond. Descendre des rapides en solo est très particulier, solitaire, et tout autre chose que d'y aller en groupe. Le spectre du risque est omniprésent, ainsi que l'absence de partage, rires et amitié. Vu qu'il n'y a aucune raison de regarder derrière soi, on ne fait plus qu'un avec le courant. Et au lieu de chercher du défi, on

cherche à minimiser le risque. Choisir notre ligne devient une décision simple : oui ou non. Si je ne peux pas garantir de réussir ma ligne, je portage.

J'apprécie beaucoup mes partenaires de canot et de kayak, mais j'accepte que lorsque les choses deviennent sérieuses, je me retrouverais seul. Je suis responsable de mon propre destin, et pagayer en solo de temps en temps enlève le faux sens de sécurité du groupe. La confiance de réussir une ligne lorsque seul se transfère aux descentes en groupe, voir à la vie en général. Notre sport se pratique en solo, malgré que nous sortions en groupe.



*Louis Dionne
Vice-Président*

PAGAYER

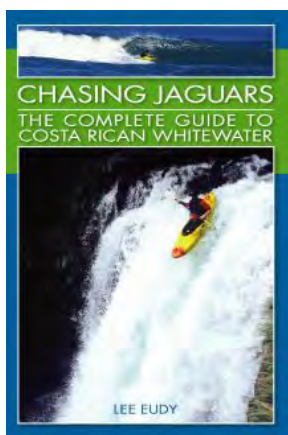
SOUS LE SOLEIL DU COSTA RICA

PAGAYER SOUS LE SOLEIL DU COSTA RICA (SUITE)

Sous le prétexte que mes 50 ans n'étaient pas encore passés, je me suis payé un autre voyage de kayak l'hiver dernier. Après avoir fureté en masse, posé des questions ici et là, j'ai opté pour le Costa Rica, puis ai fait venir un bouquin sur le sujet :

CHASING JAGUAR:

The Complete Guide to Costa Rican Whitewater



J'espérais bien reproduire les conditions de la photo couverture: la superbe chute de Pozo Azul.

Suite à quelques tergiversations, voici quel était mon plan original :

- me rendre à Turrialba en autobus - même si mon espagnol est presque nul, vive l'aventure
- trouver un fournisseur local et pagayer 2 jours jusqu'à ce qu'André Bélanger me rejoigne.
- troisième de jour de kayak ensemble pour donner à André une chance de se remettre dans le bain lui aussi.
- puis 5 jours de kayak en compagnie d'un troisième client avec les services de Joey Hitchins, proprio de Liquid Skills basé sur la Ottawa et d'un guide local de son choix.
- finalement, retour à l'enfer hivernal

A Turrialba, 15 minutes après ma sortie du bus, j'avais déjà identifié mon fournisseur local, restait à souper puis aller discuter avec lui pour prévoir la journée du lendemain. Nos derniers 5 jours furent très instructifs; Joey est un bon instructeur, il est aussi présentement le coach de l'équipe canadienne de freestyle, et son guide était super. Les plans ont assez bien tournés. Je me suis tapé 8 jours de kayak et nous avons appris beaucoup avec Joey. Je dois dire que, des fois, je me demandais si André allait tourné en Shtroumpf, tellement il était couvert de bleus. Faut dire que j'en avais une couple moi aussi! Mais bon, on voit jamais facilement le billot dans son propre oeil.

Nous sommes resté dans la région de Turrialba, et le mieux que j'ai pu faire pour reproduire la couverture, fut de pagayer le

kayak apparaissant sur la couverture pendant les 3 premiers jours. La Pozo Azul était loin et sa configuration avait changé (déplacements des blocs avec les crues abondantes et les tremblements de terre) c'est changements la rendaient maintenant périlleuse. Et le kayak, en bon état en 2002 lors de la photo, avait pris un sérieux coup de vieux depuis.

Le livre est très bien. Il décrit les différentes régions, donne des tuyaux pour les déplacements, le logement et les rudiments d'espagnol nécessaire. Mais bien sur, ce livre aussi a pris un coup de vieux dans ce milieu où le kayak se pratique presque à l'année, où l'activité volcanique, les crues abondantes et l'édification de barrages changent la scène.

Lors de notre dernier jour de descente, nous avons enfilé la Pascua et la Florida sur la Reventazon. La dernière section ressemblait plus à un chantier que d'autre chose avec de gros camions et engins le long des berges retravaillées. C'est clair que la Florida va disparaître et une partie de la Pascua sera sans doute inondée.

Il y a 20 ans, le Reventazon était le joyau du Costa Rica; maintenant, la Pacuare a pris la place principale et offre plusieurs sections pour le plaisir de tous. En fait, je crois que nous avons fait toutes ses sections, sauf la tête qui nécessitait une certaine expertise à la Rambo à travers la jungle (mais Rambo n'avait pas besoin de traîner un kayak, lui) et la section donnant sur l'océan avec sa pollution, ses alligators et son manque d'eaux vives.

PAGAYER SOUS LE SOLEIL DU COSTA RICA (SUITE)



▲
Face à un éboulement bloquant le chemin, on a dû improviser... Nous sommes revenus en arrière au premier sentier de vache (lire chèvre de montagne) et avons descendu les derniers quelques centaines de mètres avec le kayak sous le bras à la queue leu-leu, sous le soleil tropical.

LES SECTIONS DE LA PACUARE : TOP, UPPER UPPER, UPPER, MID, LOWER

La Lower offre un superbe paysage dans sa seconde partie, digne de Fantasy Island grâce à sa gorge resserrée avec des petites chutes tombant du haut des parois verticales. La première partie de la Lower contient plus de rapides et quand on aborde la section du canyon, on sent que l'on entre dans une zone reculée ; les traces de civilisation moderne disparaissent et on s'attend à voir les rares indigènes primitifs se faire courir après par de gros dinosaures voraces parce que tout semble figé dans le temps.

Pour les premiers jours du voyage, les pluies abondantes des quelques jours précédents avaient rapidement gonflé toutes les rivières

et seule la Pajibaye était encore navigable commercialement. C'est donc sur cette rivière que j'ai fait mes débuts au Costa Rica. Pour résumé en une seule expression cette première expérience : un gros flush de toilette ! La rivière avait augmenté de près de 2 pieds au-dessus de son niveau normal et aucun contre-courant subsistait pour se refaire une beauté. La Lower Pajibaye est normalement un Classe III, c'était clairement au-dessus de ça et très stressant d'être le seul kayakiste du petit groupe de rafters. Résultat : une petite nage nerveuse et une descente express. Deux jours plus tard, avec André, nous avons refait la Pajibaye à la normale, en y ajoutant la section supérieure cotée Classe IV avec des beaux seuils et une certaine intimité possible uniquement sur ces petits creeks étroits.

PAGAYER SOUS LE SOLEIL DU COSTA RICA (SUITE)



▲ Petite pause sur Pascua section of the Reventazon avec Mario Fernandez, Terrance William Ewanochko et Joey Hitchins, à Proyecto Hidroeléctrico Reventazón.



▲ André Bélanger

Pour moi, le joyau fut la Upper Orosi que nous fîmes avec deux copains de la région connus par notre super guide. Une superbe section de creek continue passant à travers un long champ de grosses roches arrondies. Alors que les autres avaient tous de longs kayaks de creek, j'utilisais un Jackson Fun 4, bien trop volumineux et trop court à mon goût. Bien sur, Joey, lui, se délectait avec son tout nouveau Jackson Rock Star M... mais bon après avoir passé sa vie dans un kayak, et même participé au premier Grand Prix, c'est pas la descente de la Upper Orosi qui le gênait. Au début de la Lower Orosi, André s'est joint au groupe et nous avons complété une autre belle descente dans la sereine vallée du Rio Orosi.

Un des faits notables fut notre trajet pour le put-in de la Upper Pacuare, je crois, alors que

le trajet pour s'y rendre suivait un chemin de montagne étroit et en lacets. Face à un éboulement bloquant le chemin, on a dû improviser. Nous sommes revenus en arrière au premier sentier de vache (lire chèvre de montagne) et avons descendu les derniers quelques centaines de mètres avec le kayak sous le bras à la queue leu-leu, sous le soleil tropical. Pfiou! Vivement les vacances! La traditionnelle bière froide accompagnée de fruits locaux délicieux fut particulièrement bonne après cette section. hi! ha!

Coté logement, nous sommes resté au InterAmericano Hostel (hotelinteramericano.com), pour 10\$ par nuit je crois (les prix ont possiblement augmenté un peu depuis). Pas toujours paisible la nuit, mais central et très correct et équipé d'un accès wifi pour rester en

communication avec la petite famille et le reste du monde et équipé de cordes à linge pour faire sécher l'équipement. Bien des kayakistes s'y retrouvent, pas de gêne.

Coté faune, nous avons croisé la trace d'un rare jaguar, la fuite d'un Jesus Christ lizard (basilic - qui court sur l'eau), des martins-pêcheurs, des rapaces, et certains perroquets rouge-écarlates dont je ne me souviens plus le nom. On est loin du spectacle extraordinaire qu'a vécu Pierre Guernier à l'éclosion des tortues marines, mais tout de même, c'est pas tous les jours qu'on voit marcher sur l'eau...



Sophie Bélanger
Directrice des communications

LE GRAND NETTOYAGE

DES RIVAGES CANADIENS

GRAND NETTOYAGE DES RIVAGES CANADIENS (SUITE)



LE GRAND NETTOYAGE DES RIVAGES CANADIENS EST UN PROGRAMME DE CONSERVATION QUI VISE À PROMOUVOIR LA COMPRÉHENSION ET L'ÉDUCATION EN RÉHABILITANT LES RIVAGES PAR LE BIAIS DE NETTOYAGES.

Le programme est une initiative de conservation de l'Aquarium de Vancouver et du WWF qui encourage les Canadiens à agir et à devenir des citoyens plus respectueux de l'environnement. Cet événement se tient chaque année en septembre, soit en même temps que des nettoyages de rivages organisés ailleurs sur la planète dans le cadre de l'International Coastal Cleanup.

L'eau couvre 12% de la superficie du Canada sous la forme de lacs, de rivières et de ruisseaux et il est important de ramasser les déchets sur les rivages pour garder les rivières canadiennes saines pour le bénéfice de la faune et des personnes. Les déchets sur les rivages proviennent en majorité d'activités terrestres. En 2011, 90 % des déchets ramassés sur nos rivages résultaient de

l'usage du tabac et d'activités récréatives sur les rivages. Les déchets peuvent être transportés sur de grandes distances, des trottoirs aux rivières, se mêler dans les courants d'eau et se décomposer en de plus petits morceaux pour ensuite ravager les écosystèmes marins.

Cette année le CCKEVM a de nouveau participé en nettoyant le rivage de la rivière Rouge avec l'aide des membres des Portageurs. Nous avons choisi la rivière Rouge car c'est une rivière que le club et ses membres utilisent beaucoup.

GRAND NETTOYAGE DES RIVAGES CANADIENS (SUITE)



Le nettoyage s'est bien déroulé durant la matinée. Nous avons formé 6 équipes et nous avons ramassé pour un poids estimé de 100 kilos. Vous pouvez voir la liste des objets délinquants pour vous donner une idée de ce qui a été ramassé en 2012. En guise de nos efforts, nous avons partagé un petit lunch convivial et il y a eu une belle descente de la rivière en après-midi.

UN GROS MERCI!

J'aimerais remercier les 23 participants qui se sont levé tôt pour venir me rejoindre à la Halte des sept-sœurs : Marc Melis, Sébastien Léger (Pinso), David Proulx, Jean-Philippe Laprise, Sophie Maugeais, Catherine Blanchette, Adrienne Blattel, Fred Ménagé, Agnès Ménagé, Jean-Pierre Ménagé, Patrizia Dizazzo, Andrew Oxley, Sandra Oxley, Guido Dizazzo, Lucca Dizazzo, Adrianne Dizzazzo, Patrice Lamothe, Raymond Brunette, Paul Tremblay, Denis Guertin, Lucie Germain, Sabine et ses deux garçons. Un petit clin d'œil aussi à ma co-équipière Catherine, qui a réussi à combiner sa physio des chevilles au nettoyage, en parcourant les roches sur le rivage. Bravo à tous!

Ceci est une excellente occasion de créer et de renforcer des liens entre les membres du club. J'espère vous y retrouver nombreux en septembre 2013.



TOP 5 : PRINCIPAUX DÉLINQUANTS EN 2012



1^{er} RANG

CIGARETTES /
FILTRES DE CIGARETTES

390



2^e RANG

BOUCHONS/
COUVERCLES

81



3^e RANG

CANNETTES
POUR BOISSONS

81



4^e RANG

EMBALLAGES DE NOURRITURE /
CONTENANTS

62



5^e RANG

BOUEILLES EN PLASTIQUE POUR
BOISSONS (2 LITRES OU MOINS)

48

LISTE DES OBJETS DÉLINQUANTS (2012 (RIVIÈRE-ROUGE)

1. Cigarettes et filtres de cigarettes (390)
2. Bouchons et couvercles (81)
3. Canettes pour boissons (81)
4. Emballages de nourriture / Contenants (62)
5. Bouteilles en plastique pour boissons (2 litres ou moins) (48)
6. Bouteilles pour boissons en verre (38)
7. Ligne de pêche (26)
8. Vêtements, chaussures (22)
9. Sacs en plastique (21)
10. Matériaux de construction (15)
11. Tasses, assiettes, fourchettes, couteaux, cuillères (13)
12. Corde (11)
13. Embouts de cigares (10)
14. Emballages de produits du tabac (9)
15. Anneaux de préhension (8)
16. Pailles et bâtons à café (4)
17. Jouets (4)
18. Tampons (4)
19. Contenants d'appâts (4)
20. Appâts pour la pêche/Bâtons lumineux (3)
21. Sacs en papier (2)
22. Préservatifs/Condoms (2)
23. Briquets (2)
24. Bouteille d'eau de javel/produits de nettoyage (1)
25. Bouées/Flotteurs (1)
26. Pneu (1)
27. Anneaux d'emballage de plastique pour canettes (1)
28. Cartouches de fusil (1)
29. Bâches en plastique (1)
30. Bonbonne de gaz (1)
31. Grille de BBQ (1)
32. Cable électrique (1)
33. Hache (1)

